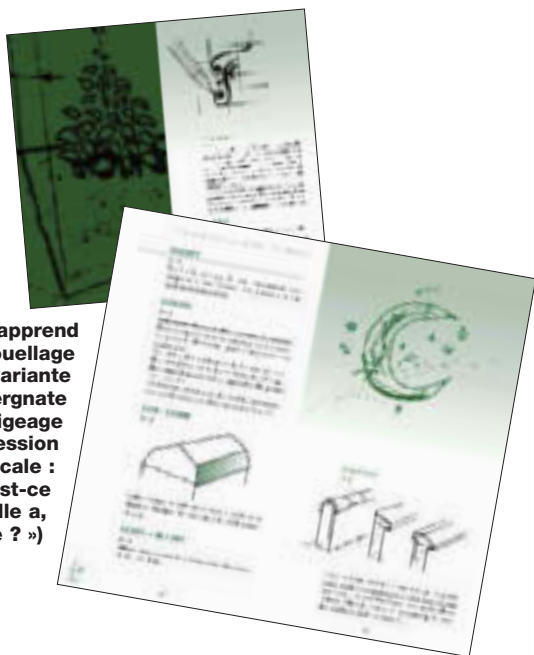


Lexique efficace du bâtiment, en mots et en images

Pour construire en bons termes

Où l'on apprend que le douillage est une variante auvergnate du voligeage (d'où l'expression locale : « qu'est-ce qu'elle a, ma douelle ? »)



Disponible aux éditions
Micro Buss / de Bussac
(2 cours Sablon, 63000
Clermont-Ferrand), gdb@gdebussac.fr
prix public 16 euros TTC.
Diffusion en librairies, éditions Eyrolles.
Déjà parus aux éditions Micro Buss :
Le Dictionnaire de la diplomatie,
de Jean-Paul Pancracio ;
La Faune de nos régions –
L'Auvergne, par Marie Deschamps.

“Offrir les clefs du bâtiment” tel est l’objet de ce livre, destiné à tous ceux que le travail ou le plaisir amènent à fréquenter, sans vraiment le connaître, le monde de la construction.

Lorsque l'idée germa dans l'esprit des auteurs, il s'agissait d'abord de dévoiler aux magistrats, avocats et autres huisiers la signification de nombre de mots magnifiques, biscornus et sonores, mais trop souvent obscurs : de l'épaufrure au rappointis, de l'acrotère au rejingot... Comment défendre une cause ou trancher un litige si chaque phrase recèle un vocable de cet acabit, certes charmant mais totalement étranger au vocabulaire juridique ?

Outre qu'il aiguise l'envie de les feuilleter, le dessin vient redoubler la valeur démonstrative de ces pages, et leurs lecteurs se recruteront également au rang des étudiants architectes, des amoureux de graphisme et autres férus de bâtiment. Sans oublier les amateurs de scrabble, les humoristes et les poètes, sensibles au charme discret d'un propos parfois facétieux et toujours d'accès aisé : méconnus mais utiles, les 256 mots ici compilés sont expliqués et illustrés au plus simple, pour d'abord mettre leur sens en évidence. Du bon usage de la vulgarisation...

Les auteurs
(Jean-Paul Lanquette
et Georges Gardize)
avec leur éditeur
(Hervé de Bussac /
Ed. Micro Buss)
lors de la sortie officielle
du Lexique !



Les auteurs

Jean-Paul Lanquette et Georges Gardize sont deux architectes atypiques, férus d'équilibre mais aussi de paradoxes, comme cette profession se plaît à en produire parfois.

Issu voilà un demi-siècle d'une longue lignée de maîtres d'œuvre, le premier tire simultanément du côté de la chicane en tant qu'expert auprès des tribunaux – d'où sa très ancienne conviction de la nécessité de cet ouvrage pour instruire nombre d'hommes de loi... et d'autres. De cinq ans plus âgé, le second pousse pour sa part du côté du graphisme, irrépressible péché mignon depuis un long séjour aux Beaux-arts...

Le premier aime à écrire, le second à dessiner. Tous deux hommes du bâtiment, ils ont appris qu'un savoir-faire ne vaut qu'en s'adossant à d'autres, et ce Lexique est bien un édifice où le trait vient jointoyer deux mots pour mieux en lier les sens, où l'expression soutient discrètement la clarté du schéma comme l'échiffre soutient l'escalier (voir page 45). Mais il est aussi et peut-être surtout le produit d'un jonglage à quatre mains, d'un affûtage mutuel au fil des mots et des images : chacun a pris grand plaisir à regarder par-dessus l'épaule du copain, à tailler son crayon à la malice de l'autre. Soigneux sans se prendre au sérieux, plaisant et néanmoins savant, ce Lexique est d'abord le fruit d'un plaisir partagé à guider le lecteur à travers un chantier commun.

L'ouvrage est édité par Hervé de Bussac, “coordonnateur-ensemblier” de la revue *Auvergne Architectures* depuis sa naissance.



L'École normale d'institutrices du Puy-de-Dôme

sabilités sociales et professionnelles jusque là réservées aux hommes. Très richement illustré de photographies de l'auteur et de dessins d'Emile Camut, l'architecte parisien qui conçut l'École (mais aussi l'agrandissement des thermes du Mont-Dore), l'ouvrage s'attache à une description détaillée de la composition et de l'esthétique du bâtiment.

Aux éditions Un, deux... quatre
(avec l'UIFM d'Auvergne),
152 pages, juin 2005, 29 euros.

Après *Le Cimetière des Carmes* (co-auteur : Daniel Lamotte), l'historien de l'art Pascal Piéra publie un nouvel ouvrage concernant le patrimoine clermontois, en l'occurrence l'École normale d'institutrices, située sur l'avenue Raymond-Bergougnan (aujourd'hui Institut universitaire de formation des maîtres). Cet édifice fut construit de 1886 à 1888, dans le style rationaliste propre à signifier, à l'époque, que la République se donnait les moyens d'un progrès ouvert à tous – et notamment aux femmes, ainsi invitées à s'approprier des respon-

